



© Bohumil KOSTOHRYZ

TOI. MOI. NOUS... ET LE RESTE ON S'EN FOUT !

LAURENT DELVERT • NATHALIE RONVAUX

15 > 17.10

SALLE DE LA GRANDE MAIN

DURÉE : 1H40

À PARTIR DE 14 ANS

1938. Alors que les tensions en Europe s'intensifient et présagent du pire, Gisèle et Henri échangent des lettres d'amour et rêvent de mariage. 1977. Stéphane, leur petit-fils, naît. 1939. La correspondance s'espace. Henri est mobilisé puis envoyé au front. 1983. Stéphane veut écrire le roman de sa vie. 1939. Henri sillonne désormais les Ardennes, la Lorraine, l'Alsace, aux frontières de l'Allemagne et du Luxembourg, à des fins bien plus sombres que celles imaginées auprès de sa bien-aimée. 1994. Stéphane rêve d'amour et de théâtre. 1940. Les lettres se raréfient. 2002. Stéphane doute. Le 21 juin 1940, Henri est arrêté, après la bataille de Domrémyla-Pucelle. 2007. Stéphane se perd. Henri est envoyé en Autriche dans les Stalags XVII B et A. Il faut désormais tenir et espérer la fin de la guerre pour retrouver Gisèle. Aujourd'hui, Stéphane est amoureux. Il rêve d'amour pour ses enfants.

Lorsque Laurent Delvert retrouve, un peu par hasard, dans une vieille boîte à chaussures les lettres que se sont envoyés ses grands-parents entre 1938 et 1945, il y découvre un amour pur, invulnérable, d'un autre temps peut-être. Pendant plus de 7 ans, Gisèle et Henri, ses grands-parents, se sont attendus ; ils se sont aimés contre vents et marées, animés par l'infailible espoir de leurs futures retrouvailles. Après avoir mis en scène George Sand, Musset, Marivaux – grands auteurs de la rencontre amoureuse –, il poursuit avec *Toi, Moi, Nous... et le reste on s'en fout !* son questionnement sur les racines du désir, ses complexités, ses illusions, ses ambitions, et sonde, à travers une forme musicale qui explore aussi bien que les mots, l'amour d'hier et d'aujourd'hui.



© Bohumil Kostohryz

NOTE D'INTENTION

Il y a quelques années, est réapparue une boîte à chaussure contenant des carnets, des photos, des documents, quelques objets, mais également des lettres datant de 1938 à 1945. Elle appartenait à mes grands-parents, Gisèle et Henri. Ils se sont écrit et attendus durant ces sept années avant de se retrouver et de pouvoir se marier à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Un accident de voiture les a brutalement tués en octobre 1985, j'avais huit ans, et cette tragédie familiale a tué leur histoire, notre histoire. Cette boîte est un trésor qui me permet de la retracer, de la reconstituer, de remonter le fil du temps et de comprendre d'où je viens. Je plonge dans cette romance, cette rencontre banale et merveilleuse entre un jeune homme de 21 ans, venu du Lot, et d'une jeune femme de 18 ans, vivant à Bar-le-Duc, dans le sud meusien.

À travers cette relation épistolaire où l'on se dit, où l'on se découvre et où l'on s'attend, je goûte aux us d'une époque, en 1938, où le temps n'a pas l'air de s'écouler de la même manière qu'aujourd'hui. La situation, à partir de septembre 1939, ralentit l'échange des lettres : Henri est mobilisé et envoyé au front. Désormais, il sillonne les Ardennes, la Lorraine, l'Alsace, aux frontières du Luxembourg et de l'Allemagne, à d'autres fins que celle de retrouver sa bien-aimée. – L'armée française est forte, il ne faut pas s'inquiéter. – On dévore le courrier comme unique lecture, comme une rare distraction à la lueur d'une bougie, sur la paille, à l'abri dans une grange.

Puis, Henri est arrêté le 21 juin 1940 après la bataille de Domrémy-la-Pucelle. Il est envoyé en Autriche dans les Stalags XVII B et A. Les échanges sont plus rares, plus courts et surtout censurés par les geôliers. Il faut tenir sous les bombardements de Vienne, passer par le camp de concentration de Mauthausen durant la débâcle de l'armée allemande avant de revenir en France en mai 1945. À son retour, il est officiellement démobilisé et retrouve Gisèle qui l'a attendu toutes ces années.

Après avoir mis en scène George Sand, Musset, Marivaux – spécialistes phares de la rencontre amoureuse – cet échange épistolaire conservé depuis plus de 80 ans, me donne envie de poursuivre ma recherche sur la rencontre avec l'autre, l'amitié, le désir et la construction du sentiment amoureux. Comment ces relations se tissent-elles ? Comment entrent-elles en interaction avec leur environnement ? Comment impactent-elles le monde et son évolution ? Comment s'aimait-on en 1939 ? Comment s'aime-t-on aujourd'hui dans notre monde à nouveau en guerre ? Les lettres de Gisèle et Henri – poésie naïve et magnifique de leur rencontre et de leur promesse de s'attendre – racontent, malgré elles, ce qu'il semble à jamais impossible à revivre : une époque où le temps constituait un ingrédient essentiel à l'élaboration de notre pensée.

Pour m'accompagner à l'écriture de ce projet, les Théâtres de la Ville de Luxembourg m'ont présenté Nathalie Ronvaux. Association avec une magnifique autrice qui apporte son regard, sa sensibilité et sa langue tout aussi poétique que dotée d'une force brute et puissante. Nathalie et moi, sommes de la même génération, nous sommes tous deux nés en 1977, nous avons vécu les grands événements du monde aux mêmes âges et outre la singularité de nos histoires, nous avons un même langage, des codes et des références qui nous sont semblables. Par ailleurs, ce qui nous rassemble davantage, c'est que nous partageons d'avoir eu le besoin d'enquêter et d'effectuer un travail de mémoire sur le passé de nos familles qui rejoignent l'histoire de tout un chacun.

Ensemble, nous nous emparons de cette boîte à chaussure. À son contenu : lettres, photos et extraits de carnets militaires, nous joignons des témoignages sur les grands événements historiques, des éléments de fictions et des chansons. Une série de fragments que nous enchaînons et superposons entre les époques pour que les paroles et les âges se croisent et construisent des échanges ou des oppositions. Faire coexister les différentes époques, m'a donné l'envie de donner une dimension musicale à notre spectacle. Ma grand-mère était une violoniste amatrice et j'ai toujours en résonance la musique très simple qu'elle jouait. Le violon est un instrument qui véhicule de la nostalgie et qui évoque également la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Lorsque, dans sa correspondance avec Henri, j'ai constaté des manques, des trous, j'ai imaginé la sonorité du violon de mon enfance pour y répondre et les combler. En écoutant la musique pop-rock progressive de Thomas Gendronneau et notamment le groupe Cavale-Cavale, j'ai eu idée de lui demander de collaborer à notre projet et d'en composer la bande originale. Thomas associe à la sonorité du violon celle d'une formation guitare, basse, batterie et claviers. Cinq comédiennes et comédiens, joueront de ces instruments et nous permettront de faire naître différents paysages sonores et de traverser le temps.

Avec un sentiment d'urgence et l'augmentation des options de modes de communication, nous nourrissons une permanente insatisfaction. La guerre, à nouveau présente en Europe et au-delà, nos combats face aux crises climatiques, migratoires et sociétales, nous prouvent que les leçons du passé, celles de la haine et de la barbarie engendrée notamment par les extrêmes au pouvoir, n'ont pas été intégrées et que, bien malheureusement, l'histoire se répète inlassablement.

Cependant, lorsque je pense à Gisèle et Henri, la manière dont ils se sont aimés en pleine guerre mondiale et comment ils se sont attendus durant sept ans, au-delà de l'émotion et de l'admiration : je ressens une forte lueur d'espoir.

Aimons ! Aimons-nous ! Tout simplement !

Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout !

Laurent Delvert

NOTE DE LA CO-AUTRICE

Laurent et moi sommes de la même année, nés à quelques semaines d'écart, entre deux générations qui s'opposent, par le pessimisme affiché par l'une et l'optimisme de l'autre. À la chute du mur de Berlin, nous avions douze ans et lorsque nous en avons eu vingt-six, nous avons découvert sur nos écrans de télévision les images de la guerre d'Irak.

Sa démarche et les références auxquelles il a eu recours en me parlant de son projet ont su intuitivement faire écho en moi. En outre, j'avais quelques années auparavant entrepris une quête similaire. L'un et l'autre, nous avons exprimé à un moment de notre vie le besoin de nous pencher sur nos archives familiales. Plus précisément sur des documents et des correspondances datant de l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Dans de nombreuses familles, ces années n'ont que peu ou pas été évoquées et cette mémoire s'est parfois dissoute dans l'intimité de nos aïeuls. Mais alors comment se fait-il qu'aujourd'hui, à nos âges, nous ressentions le besoin de remonter le temps et de fouiller le passé ? D'où vient cette nécessité de compléter notre héritage pour mieux nous projeter vers l'avenir ? Un dialogue avec nos morts peut-il être profitable alors même que nous sommes censés avoir réponse à tout en plusieurs clics ? Et comment l'amour se conjugue-t-il à travers les époques, leurs troubles et les guerres ?

Il y a quelque chose de profondément émouvant à se plonger dans l'histoire de nos aînés. Au-delà de leurs témoignages légués sur supports papier, les lettres et documents marquent une volonté de conserver et peut-être même de transmettre une mémoire. S'en emparer et essayer de les déchiffrer revient sans doute à une tentative de décrypter nos vies façonnées de manière consciente ou inconsciente par l'histoire familiale. Serait-ce là une tentative de mettre en récit nos origines, d'ouvrir des possibles et de se réinventer ?

Pourtant, et malgré mon enthousiasme, je n'avais pas mesuré la complexité de ce projet. L'écriture est souvent un acte solitaire où l'on tente d'appivoiser un vide nécessaire, où l'on construit une pensée pour traduire son imaginaire. Mais voilà, cette écriture à quatre mains est une rencontre. Elle nécessite d'être à l'écoute. D'être dans le « nous » et de s'extirper du « je » sans pour autant avoir l'impression d'être en dehors de soi-même. Alors pourquoi avoir accepté de quitter les habitudes confortables du cheminement individuel ?

Sans doute, Laurent Delvert a su me contaminer par son Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout ! Par cet appel à se décentrer ! À agrandir son rapport au monde — ce monde qui semble sombrer dans le chaos — par la rencontre avec l'autre !

Nathalie Ronvaux

Eugénie, Gisèle Eugénie Anselin

Jeanne, Le Monde Jeanne Berger

Stéphane Stéphane Daublain

Ariane, Elles Ariane Dumont-Lewi

Nicolas, Henri, Stéph Nicolas Kowalczyk

Conception & mise en scène Laurent Delvert

Texte Laurent Delvert & Nathalie Ronvaux

Musique Thomas Gendronneau

Collaboration artistique Sophie Bricaire **Scénographie** Anouk Schiltz

Costumes Britt Angé

Son madame miniature **Lumière** Steve Demuth **Vidéo** Céline Baril

Assistanat à la mise en scène Louise d'Ostuni

Habillage Manuela Giacometti

Maquillage Joël Seiller **Accessoires** Marko Mladenovic

Régie audio Joël Mangel **Régie vidéo** Emeric Adrian

Régie plateau Joé Peiffer, Cyril Gros

Régie lumières Pol Huberty, Shania Kraemer

Construction des décors aux Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg

Production Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Coproduction Théâtre de Liège

Avec le soutien du Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique & d'Inver Tax Shelter





TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION DU THÉÂTRE DE LIÈGE !

ELLE PERMET DE :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique



Disponible sur
App Store



Disponible sur
Google Play



Avec le soutien du **Club des Entreprises Partenaires**

ONT ACQUIS DES SIÈGES DANS LA SALLE DE LA GRANDE MAIN

ACCENT LANGUAGES · AMPLO · ASSAR ARCHITECTS · BANQUE TRIODOS · CHR DE LA CITADELLE · DÉFENSO AVOCATS
EXPLANE CABINET D'AVOCATS · JOLY SA · FREMEN · MERCURE LIEGE CITY HOTEL · MNEMA, LA CITÉ MIROIR
PAX LIBRAIRIE · UNIVERSITÉ DE LIÈGE · VITRERIE DUCHAINE

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



THEATREDELIEGE.BE

